

y a dans ces provinces un grand nombre d'autres races; et nous nous entendons bien parce que nous pratiquons ce que nous prêchons.

Selon les critiques venues principalement du coin là-bas, ce sont les seuls citoyens raisonnables, les seuls qui comprennent le problème. Je préviens le parti libéral qu'il faut les surveiller. Ils sont plus rusés qu'on ne le pense. Ils font semblant de collaborer, mais qu'espèrent-ils faire? Ils espèrent s'assurer la collaboration de tous les citoyens du Canada, qui ont été endoctrinés par ces diverses formes de socialisme. Ils croient que les libéraux sont disposés à cet état de choses. Ils se font aider des nombreux soi-disant intellectuels. Ils ont endoctriné nos gens. Le fait qu'ils sont sincères ne change rien; le fait qu'ils sont pitoyablement sincères ne change rien du tout, car ils s'insinuent au fond de notre pensée jusqu'au point où c'est presque un sacrilège que de dire que le socialisme n'est pas le seul espoir. D'où cela nous vient-il? Cela nous vient principalement de prédicants sans chaire. Je soutiens, monsieur l'Orateur, que le christianisme est la forme d'idéologie la plus élevée que nous ayons; elle est même supérieure à la politique. C'est là un critère dont nous devrions tous tenir compte. C'est pourquoi j'ai mentionné le roi George VI. C'était là son critère; selon lui, servir Dieu c'était gouverner, et quand il ne servait pas Dieu, il ne se considérait pas apte à régner. Autant que je sache, il l'était; et autant que je sache, sa fille l'est aussi.

A ceux qui voudraient que le Canada devienne une république, je dirai de bien se rappeler ceci. Avons-nous besoin d'un arbitre dans ce jeu de la politique? Ne pensez-vous pas qu'il nous faudrait un arbitre dans la présente partie de baseball? Le premier ministre (M. Pearson) ne doit pas l'ignorer, lui qui est amateur de baseball. La Couronne symbolise la liberté. Si les membres du parti libéral ne connaissent rien de l'histoire, notamment de l'histoire du Canada, pourquoi ne siègent-ils pas à la Chambre afin d'assister au débat sur le drapeau?

La plupart des journalistes ont renoncé à leur attitude à cet égard. Ils se plaisent à nous traiter de Pharisiens, ici, en bas. Parfois certains députés, anciens pasteurs, en font autant. Ils n'ont pas leur pareil pour cela. Les journalistes eux-mêmes ne s'excluent pas, je suppose, lorsqu'ils nous traitent de bandes d'hypocrites. Ils en jubilent; rien ne leur plaît davantage que de parler d'hypocrites à \$18,000 par année. Mais c'est faux. Nous avons peut-être des Pharisiens parmi nous et, parmi les courriéristes parlementaires, il peut y avoir de vieux scribes, dans le sens biblique du mot. Certains sont peut-être prêts à fausser la vérité et à justifier l'erreur.

Qu'ils prêchent d'exemple. Que les courriéristes parlementaires là haut s'en tiennent à la vérité dans leurs écrits.

L'honorable député de York-Humber (M. Cowan) a prononcé à la Chambre un discours qui, semble-t-il, traduisait les faits tels qu'ils sont. Toutefois, monsieur l'Orateur, on n'a pas contredit ce discours. Les libéraux l'ont-ils méprisé au point de ne pas le relever? Je ne le crois pas. J'admire celui qui a le courage d'exposer aux autres la vérité comme il l'entend. Je demande aux honorables vis-à-vis d'avoir un peu d'unité au sein de leur parti. Appuyez l'un des vôtres en déclarant que vous partagez vous aussi son opinion. Je sais que bon nombre d'entre vous aimeraient pouvoir parler ainsi mais vous n'avez pas le courage de vous lever pour dire: «Nous n'avons pas été consultés». Je cherche à découvrir un chef, car un chef apporte l'unité, impossible sans lui. Certains députés prétendent que nous n'avons pas de chef. Que pensez-vous qu'ils veulent, monsieur l'Orateur? Rien d'autre que le pouvoir pur et simple. L'un d'entre eux désire devenir Orateur; il regrette de ne pas avoir accepté le poste. Un autre aimerait être le premier ministre. Deux ou trois autres peut-être souhaiteraient hériter de ce poste. Ils déclarent qu'ils aimeraient être premier ministre et être chargés d'unir le pays.

Le premier ministre actuel nous a donné de grands espoirs en ce sens. Beaucoup d'entre nous, qui siégeons à la Chambre lorsqu'il a été choisi chef de son parti, espérions qu'il serait ce chef recherché. Nous croyions qu'il pourrait devenir un autre sir Wilfrid Laurier, qu'il pourrait tenir les rênes de l'État, prendre des décisions précises et fermes et nous les expliquer à la Chambre, même si nous étions des égaux. Le premier ministre est censé être le premier entre ses égaux, mais tout cela a changé depuis 1925. Le premier ministre du Canada a uniquement le pouvoir de dissoudre le Parlement et de nommer les ministres du cabinet. Il a pris, au nom d'un ancien chef de ce parti, M. King, le pouvoir suprême dans le cas présent.

Certaines gens nous disent qu'il est bon de vouloir une direction ferme. C'est vrai, monsieur l'Orateur; mais nous avons besoin d'une direction juste et ferme, d'un homme consciencieux et courageux. Je veux que le premier ministre partage avec nous cette connaissance supérieure qu'il possède. Je représente 65,000 Canadiens. J'ai le droit d'obtenir réponse aux questions que je pose en Chambre. Mes questions restent sans réponse. Dans ma circonscription, les gens me disent: «Que se passe-t-il? Pourquoi n'obtenez-vous pas de réponse à vos questions? Quel va être le prix du blé? Que va-t-il advenir des prix